

Il le lâcha enfin, visant ce qui restait du pont chargé d'Anglais.

Le chef des partisans n'eut que le temps de sauter en arrière.

Un craquement violent se fit entendre, et le pont déchiqueté, broyé en deux cette fois, s'abîma, entraînant une grappe humaine.

Un moment de désertoir affreux du côté des assiégeants suivit cet événement.

Le chef anglais trépassait.

—Moine ! hurla-t-il en tendant son épée vers frère Jacques, je promets de te faire brûler vif si tu tombes entre mes mains.

Celui-ci ne l'entendait même pas.

Inondé de sueur, ses larges manches de bure relevées, comme l'avant-veille, au-dessus du coude, afin d'aller plus vite, il érasait, sous une nouvelle avalanche de pierres, au fond du fossé, ceux qui essayaient de se relever.

—Ah ! grondait-il, si mon pauvre ami Christie de Clinthill pouvait me voir ! Comme il serait fier de son élève !

Il ne savait pas l'ancien écuyer si près de lui.

Les soudards de Somerset, avides de prendre leur leur revanche, revenaient aux échelles.

De ses bras puissants, frère Jacques saisit l'extrémité de l'une d'elles, la fit pivoter et la renvoya, ainsi que ceux qui la chargeaient, rejoindre les débris du pont.

—Mort à lui ! rugissait Rumskorff écumant, en le montrant à ses archers.

Mais la durée de la lutte avait permis à de nouveaux combattants d'accourir.

D'autres flèches répondirent à celle des Anglais et des détonations soudaines y mêlèrent leurs voix tonnantes.

La surprise tentée par les partisans avait fait courir pêle-mêle les Écossais vers le endroits menacés, oubliant dans le premier moment les postes assignés à chacun, et parant ainsi au plus pressé.

Revenus de leur premier saisissement, ils recommençaient à s'organiser et les tireurs chargés des rempart, revenant à leur poste, se mettaient à faire parler la poudre.

Un lingot de plomb frappant le casque du chef des partisans, en emporta le cimier.

—Malédiction de l'enfer ! ces montagnards ont de l'artillerie, exhalait-il. Plus rien à faire pour cette fois !

Et, se jetant hors de la portée immédiate des balles, il alla inspecter rapidement les autres points de la citadelle où ses hommes dominaient l'assaut.

La situation n'était pas plus avancée.

Au contraire même. Les partisans anglais n'étant pas poussés par la présence de leur chef avaient fait encore moins de progrès qu'à l'entrée du fort, où l'attaque avait été si près de réussir.

Monter à l'assaut des murailles intactes était, du reste, plus difficile que de battre et de jeter bas une porte avec un bélier.

Et les Anglais s'an aperevaient.

Rumskorff, hors de lui, traita ses soldats de lâches.

Honteux de ses outrages, excités par sa vue, par ses ordres, ils appliquèrent de nouveau, contre les murailles, les échelles déjà renversées à plusieurs reprises par les Écossais.

Et ils s'y élancèrent ensemble afin de déborder les assiégés attaqués de partout à la fois.

Des nuées de traits, flèches acérées, lourds carreaux aux blessures cruelles, partirent sur eux de tous les bastions, faisant rouler des échelles ceux qu'ils touchaient, ces derniers entraînant les assaillants placés au-dessous.

Malgré les archers anglais embusqués derrière des amas de fascines, quelque vétéran, au bras robuste, se dressait parfois derrière le rempart et, saisissant l'extrémité d'une échelle, la faisait basculer.

Et c'était terrible, cette grappe d'hommes suspendue tout à coup dans le vide, retombant avec un bruit sourd sur le sol ; où quelques-uns se blessaient sur les armes échappées à leur main.

Rumskorff comprit que les nombreuses saillies de derrière lesquelles les highlanders criblaient ses hommes de flèches ne permettaient jamais à ses partisans d'arriver sur le rempart.

Il se résolut à concentrer toutes ses forces sur un bastion.

—Une fois établi là, je les délogerai peu à peu de leurs autres positions, se disaient-ils.

—Et vingt échelles appliquées ensemble sur le bastion le plus proche en couvrirent les murs.

Cette tactique réussissait souvent, les tourelles avancées étant rondes ou carrées, la plupart du temps, ce qui ne permettait pas aux défenseurs des autres ouvrages de les soutenir.

Mais Walter d'Avenel, en reconstruisant la tour d'Avenel, s'était révélé ingénieur.

Précurseur en quelque sorte de Vauban, il avait donné à peu près la forme d'une étoile à la nouvelle citadelle.

Aussi, à peine les Anglais eurent-ils commencé à gravir leurs échelles d'assaut, que des nuées de traits partis des bastions voisins leur arrivèrent dans le dos, portant à chaque coup...

Rumskorff eut un véritable cri de rage.

Il s'était imaginé avoir affaire à quelque bicoque comme en éle-

vaient certains possesseurs de fiefs, sous le nom prétentieux de château-fort, et ils se trouvaient en présence de véritables fortifications.

Construites même sur un modèle inconnu, elles déroutaient toutes ses idées !

Un découragement visible gagnait ses hommes : la débandade commençait à se mettre dans leurs rangs, et un grand nombre d'eux se réfugiaient derrière les fascines, confondus avec les archers.

—Allons ! la partie est manquée pour cette fois ! murmura le chef entre ses dents.

Et il fit sonner la fin de l'assaut par ses trompettes.

Martin, après avoir pris toutes les dispositions pour repousser une attaque de la poterne, était venu défendre en personne le bastion contre lequel le chef anglais venait de concentrer ses efforts.

Il n'osa pas d'abord croire à la retraite des ennemis, ayant été si près d'être victime de leur ruse déloyale.

Aussi continua-t-il à se tenir sur ses gardes, profitant du répit pour faire préparer des flammèches qui, placées au bout des flèches, devaient aller mettre le feu aux fascines derrière lesquelles s'abritaient toujours les archers anglais.

Mais Rumskorff avait réellement renoncé au combat, au moins pour ce jour-là.

Les blessés étaient nombreux.

Lui-même, outre le cimier de son casque emporté, avait sa cuirasse bosselée à plusieurs endroits.

Sur ses ordres, les Anglais se retirèrent hors de portée de traits.

Et au moyen de branchages, de terrassements entrepris à la hâte, ils commencèrent des travaux destinés à les mettre à l'abri, eux-mêmes, contre une brusque sortie des assiégés.

—Allons, ils se résignent décidément à leur défaite, prononça le vieux Martin. Mais veillez bien, amis, car ce n'est sûrement que partie remise.

En effet, les travaux entrepris par les Anglais l'indiquaient : c'était l'investissement de la tour d'Avenel qui s'effectuait.

Le vieillard dressa sa tête blanche vers les couleurs qui flottaient au haut du donjon :

—Drapeaux du clan d'Avenel, drapeaux de la terre d'Ecosse, dit-il la voix et le geste inspirés, vos défenseurs lutteront pour vous jusqu'à la fin. Enseignes chéries de notre bonne Dame Blanche, soutenez leur courage, et que vos plis continuent à flotter, glorieux !

#### CXXXIV. — PAUVRE KETTY !

Un rude et fameux défenseur manquait dans la tour d'Avenel.

C'était Christie de Clinthill.

L'ancien écuyer du chevalier d'Avenel n'avait pu rejoindre ses compagnons d'armes, ainsi qu'il en avait eu l'intention.

Nous l'avons laissé dans les ruines du Moulin-Joli, balayées par les eaux, au moment où, enlevant Kitty dans ses bras pour la soustraire à l'inondation, le pistolet de John Robby s'abaissait vers lui accompagnant le tumulte des eaux du fracas de sa détonation.

Un double cri avait répondu à l'éclat de la poudre : cri de colère du soldat ; cri, râle d'angoisse de la part de Kitty...

Christie, en quelques bonds terribles, avait atteint le grenier, où, peu d'instants auparavant, ils avaient vu le valet immobile et tremblant.

La porte était ouverte, et il aperçut devant lui la silhouette du domestique affolé, se perdant dans la nuit.

Epouvanté par le bruit formidable des murs s'écroulant et par le coup de feu, l'excès de la terreur lui avait rendu des forces, et sans prendre le temps de mettre la passerelle, il avait sauté au dehors, se jetant dans le bois, tandis que les partisans anglais lui décochaient quelque flèches pour activer sa fuite.

Christie de Clinthill vit tout cela, et un rugissement jaillit de sa poitrine de soldat.

Mais la tête de Kitty penchait sur son épaule : une humidité chaude coulait sur les vaillantes mains qui la soutenaient.

Elle était donc blessée ?

La balle du criminel hôtelier du Gué de la Mort avait-elle fait une victime ?

D'un élan terrible, il franchit, dans le vide, la distance qui le séparait du terre-plein, au bas duquel coulait le flot noir charriant des épaves.

Quelques pas à peine le séparaient des Anglais réunis sur ce point.

Ils l'aperçurent, et une clameur de menace s'échappa de leurs rangs.

Une flambée de colère s'alluma alors dans le regard du capitaine, et, emporté par sa haine de l'ennemi national, il se pencha, prêt à